

siste en la possibilité d'une attaque sur les deux flancs et advenant un succès allié une grande difficulté de ravitaillement. En effet, le saillant en question n'est desservi que par deux voies de communication, l'une allant vers le sud par Soissons et l'autre venant de Neufchatel, sur l'Aisne, à quelques milles au nord de Reims, par Firmes sur la Vesle jusqu'à la route de Soissons.

Ce saillant est tenu par les armées du kronprinz ayant sous ses ordres Von Einen à l'est et Von Boehm à l'ouest.

A ces deux généraux font face, Gouraud sur le secteur Chateau-Thierry-Reims et Mangin sur celui de Soissons.

Le premier jour, (le 15) l'avant-garde ennemie traverse la Marne et reporte sa ligne jusqu'à St. Agnan et Festigny. Von Einen livre cinq attaques successives sur un front de 16 milles entre Suippes et Massiges à l'est de Reims. Toutefois après la poussée initiale, l'armée de Gouraud se stabilise et le Teuton n'ira pas plus loin. Dès le premier jour, l'offensive est enrayée.

Cependant ne croyant pas à l'existence de réserves alliées et sûr de la défaite ou tout au moins de l'immobilisation des troupes franco-américaines, l'ennemi dans une sécurité relative au sujet du secteur Chateau-Thierry-Soissons, voit arriver tout-à-coup sur lui avec la rapidité de l'éclair, les troupes alliées conduites par Mangin, le vainqueur de Compiègne à la dernière offensive. Cette contre-attaque le prend par surprise. Il est culbuté et forcé à se retirer. Le généralissime Foch a profité de l'erreur allemande. Sa conception rapide et l'énergie de la mise en œuvre de la décision une fois prise, le mettent en état de renouveler, dans une certaine mesure l'exploit des marais de St.-Gond.

Du 18 au 20, les armées franco-américaines prennent au kronprinz 20,000 prisonniers, 400 canons et plus d'un millier de mitrailleuses.

Le 19 les armées de Foch sont à un mille de Soissons et la route vers le sud est sous le feu de leurs canons. Loin d'écraser les Alliés comme il l'espérait, le kronprinz est forcé d'emprunter 100,000 hommes au prince de Bavière, pour combler les vides affreux dans ses rangs décimés. Le 21 Chateau-Thierry est évacué par les Allemands qui sont complètement chassés de la rive sud de la Marne. Il n'y reste plus que les blessés et les morts. Gouraud a fait de bon travail.

Malgré cet immense succès il ne faut cependant pas trop se hâter de crier victoire. Ludendorff a 480,000 hommes dans le saillant de Reims. C'est une forte troupe à user et à battre. L'ennemi a encore plusieurs coups de boulot en réserve. Il est hors de doute, cependant, qu'il est dans une situation difficile, dangereuse même. La moyenne de l'avance des alliés entre Soissons et Chateau-Thierry est de six à huit milles.

C'est le caractère particulier des offensives du

genre de celles entreprises par les allemands qu'il leur faut en conserver l'élan et en maintenir la poussée, s'ils veulent atteindre leur but qui est de détruire successivement les forces alliées. Or toutes leurs offensives de cette année ont été arrêtées avant d'avoir atteint le but proposé. La dernière non seulement a été enrayée presque à son point de départ, mais elle semble devoir dégénérer en un contre-coup qui peut aisément devenir un désastre et se terminer par une retraite.

Pendant que les armées de France se couvrent de gloire, le ministère Clémenceau continue son entreprise d'assainissement et de nettoyage à l'arrière. Après Bolo Pasha et Duval du "Bonnet Rouge" fusillés pour haute trahison, l'ancien ministre Malvy est sur la sellette devant le Sénat pour manœuvres défaitistes. Puis ce sera le tour de Caillaux.

Dans le domaine militaire on rapporte aussi qu'une enquête minutieuse sera instituée au sujet des opérations du 27 mai, alors que lors de l'attaque du Chemin des Dames par les Allemands, ces derniers purent avancer de près de 8 milles jusqu'à Pont-Arcy, sur l'Aisne, reprenant des positions dont la conquête et la défense avaient coûté si cher aux Français.

Sur les autres champs de bataille, il y a accalmie et il ne s'est pas produit d'offensive sérieuse, si ce n'est en Albanie où les Italiens ont dépassé Berat et avancé leurs lignes de concert avec les Français. Ce progrès assure la sécurité du port d'Avlona et dans l'avenir peut aider à l'Italie à arracher le contrôle de l'Adriatique à l'Autriche, dont la base maritime principale est à Pola, près de Trieste.

En Italie et sur les secteurs britanniques dans les Flandres, on ne note que des combats d'artillerie.

Concurremment avec leurs efforts militaires, les empires du Centre continuent leurs manœuvres de paix. La semaine dernière c'était au Reichstag que Kuelhmann et le chancelier Hertling communiquaient leurs impressions. Le succès n'a pas été remarquable pour le ministre des affaires étrangères. Son dernier discours a entraîné sa démission. Il avait pourtant bien raison quand il disait que ce n'était pas d'une victoire par les armes que l'on obtiendrait une paix solide et durable. Les événements sont bien en train de le prouver.

Cette fois c'est le baron Burian, le ministre des affaires étrangères austro-hongrois, qui lui aussi parle de paix assez longuement. Il déclare que les propositions contenues dans le discours du Président Wilson à Mount Vernon, le 4 juillet, ne sont pas si éloignées qu'en pourrait le croire de ce que seraient prêts à accepter les deux empereurs. C'est prétend-il l'avidité des Français, (Alsace-Lorraine), des Italiens (Trieeste et le Trentin) et des Anglais (les colonies allemandes) qui est le plus grand obstacle à une paix rapide et satisfaisante. Les alliés de l'Entente savent qu'ils sont battus, que ne cèdent-ils à l'inévitable? On s'attendrait alors à merveille. Quelle outrecuidance!